

LE SONNEUR DE CLOCHES

En 1870, Pierre Guitard était sonneur de cloches à Noyelles.

Père d'une nombreuse lignée, il avait eu la douleur de voir tous ses enfants fauchés tour à tour par la mort impitoyable. Lui seul était resté debout, semblable au chêne de la forêt que, malgré sa vétusté, l'ouragan ne parvient pas à briser.

Il avait recueilli son petit-fils Adolphe, un bambin de sept ans, qui, demeuré orphelin, était devenu la joie et la consolation de son grand-père.

Un soir du mois de décembre, la neige tombait pas à briser.

Le bonhomme, souffrant de rhumatisme aigu, essayait de réchauffer devant l'âtre, ses membres ankylosés.

Soudain, une main étrangère heurta à la porte de la maisonnette.

—Dadolphe, va ouvrir! commanda le vieux.

Le gamin se leva et entrebâilla l'huis, juste assez pour livrer passage à un militaire. Celui-ci entra, c'était un de nos intrépides franco-tireurs si redoutés des Allemands.

—Bonsoir à tous  
—Bonsoir, soldat. Que désirez-vous?

—Vous êtes le sonneur de cloches de la commune n'est-ce pas?

—Oui, vraiment.

—Eh bien, je suis venu pour réclamer de votre patriotisme un service.

—Parlez, je suis prêt à vous satisfaire.

—Voici la chose; mes camarades et moi nous sommes sur les traces d'un détachement prussien. Nous désirons le surprendre à l'improviste. En conséquence, nous nous sommes cachés dans le bois voisin. Si, par hasard, des éclaireurs ennemis se montrent dans le village, sonnez la cloche: nous saurons ce que signifie ce signal; le reste nous regarde.

—Suffit! on exécutera la consigne.

—Alors, adieu, brave homme.

Le franco-tireur s'en alla. On ferma la porte derrière lui, quand il fut sorti.

Je ne sais si le courant d'air froid, qui était entré dans la chambre par l'huis entr'ouvert deux fois, avait déterminé un accroissement du malaise de Pierre Guitard, ou si une cause pathologique quelconque avait augmenté le mal, toujours est-il que les douleurs qu'il éprouvait devinrent plus vives. C'est à ce point qu'il ne put parvenir à gagner son lit. Forcé lui fut de rester sur sa chaise. Le rhumatisme l'avait cloué là. Il maugréait, il pestait, il jurait, mais le tout en pure perte; la nature dompte la volonté de l'homme et la brise quand il lui plaît.

Tout à coup le pas cadencé de chevaux, marchant de concert, retentit sur le pavé de la rue.

—Regarde donc ce que c'est, fit le vieux à son petit-fils.

Celui-ci, ondoyant comme une anguille, se glissa prestement et sans bruit au dehors. Aux rayons brillants de la lune, il aperçut des cavaliers en uniform étranger, portant des lances avec, à l'extrémité supérieure, une flamme incornue.

Le lendemain le gamin entra et vint raconter la chose à son grand-père. Ce dernier comprit que les uhlands, étaient dans le village; les uhlands, avant-coureurs d'une troupe ennemie.

—Maintenant il faut que j'aille sonner la cloche, prononça le bon-homme.

Il essaya de se lever, mais ce

fut en vain; l'ankylose étreignait ses membres endoloris.

—Mon Dieu! articula-t-il en soupirant; je ne peux marcher... Et moi qui ai promis de prévenir les franc-tireurs! quel malheur! quelle fatalité!

Une larme roula sur la joue bronzée du vieux, tandis que sur les traits altérés de son visage apparaissaient tous les signes de la plus vive douleur.

L'enfant ému, à son tour, du chagrin de son grand-père, dit:

—Grand-papa, j'irai sonner la cloche moi?

—Toi! Tu n'aurais pas peur de monter au clocher?

—Oh! que non.

—Mais aurais-tu la force de mettre la cloche en branle?

—J'essayerai.

—Eh bien, va, il s'agit peut-être du salut des franc-tireurs qui pourraient bien être surpris, s'ils ne sont pas prévénus.

Le gamin sortit, tandis que l'aïeul murmurait, attendri:

—Brave enfant! brave enfant!

Le gosse se glissa en silence dans la rue, longeant les murs, se couvrant de l'ombre des toits, afin de ne pas être aperçu car il voyait, lui des masses sombres de Prussiens déboucher de la route vicinale, et des détachements émerger des rues voisines.

Une fois on lui demanda la maison du maire; il envoya les questionneurs à l'autre bout du village. Pendant ce temps, demeuré seul, il ouvrit la porte de l'église avec la clef que le grand-père lui avait remise, et grimpa au faite du clocher.

Là, il saisit la corde qui pendait attachée au battant de la grande cloche, et bing! bing! L'airain résonna dans le silence de la nuit: Bien, des clochers voisins, répondit, comme un écho, une voix de bronze: bing! bing!

C'était bien: le signal se propageait au loin. L'enfant redescendit au plus vite, et s'en alla tout courant, rejoindre l'aïeul, qui pleura en l'embrassant. Mais cette fois, les larmes qui coulaient de ses yeux étaient douces.

Cependant les Prussiens avaient compris que le tintement des cloches sonnait le glas funèbre du détachement. Eperdus, ils s'enfuyaient; mais à l'orée du bois, un fusilade bien nourri les arrêta net. Leurs os craquaient sous les balles meurtrières, comme les vitres frappées par la grêle. Pas un n'échappa au massacre.

Et tandis que les fusils des franc-tireurs faisaient rage, renvoyant dans l'intérieur des maisons l'écho de leur crépitement sinistre, le vieux Guitard, serrant son petit-fils sur sa poitrine, répétait:

—Brave enfant! brave enfant! un cri retentit soudain dans la rue:

—Vive la France!

Les franc-tireurs avaient vaincu.

LOUIS DAGE

INCENDIE DESASTREUX

New-York, 6.—Vers deux heures ce matin, le feu s'est déclaré dans un édifice à six étages, occupé par la Bernard Uhlman Embroidery Co. Les flammes se sont communiquées à la bâtisse adjoignant de six étages aussi, occupée par Garvin Machine Co, aux Nos 9 et 11 de la rue Laight. Les deux édifices ont subi beaucoup de dommages. Les pertes, totales, s'élèveront à \$210,000.

NAPOLÉON IER ET SES DÉFAITES

Une revue anglaise, the Medical Press, rapporte la curieuse opinion de lord Wolsely sur les causes qui amenèrent les défaites de Napoléon, pendant ses dernières campagnes.

Lord Wolsely estime, que le grand conquérant perdit certaines batailles, par suite d'une étrange maladie qui l'assailait périodiquement. Aux heures décisives du combat, à l'instant suprême où il suffit d'un rien pour déterminer la défaite ou la victoire, Napoléon Ier succombait à une prostration complète. Il se trouvait soudain dans l'impossibilité d'accomplir aucun travail intellectuel ou corporel sa faculté de réflexion même était atteinte. Puis la crise terminée, il tombait dans un sommeil de plomb: son visage exprimait à ces moments, une douleur physique intense et un profond découragement.

Le plan de la bataille de Borodino avait été dressé par Napoléon avec sa maîtrise habituelle; mais, au dernier moment l'empereur subit une de ces terribles crises: il oublia d'envoyer à Ney, qui devait diriger une attaque, les renforts promis, et l'attaque fut repoussée. A Dresde, même aventure. Napoléon devait logiquement gagner la bataille: un sommeil irrésistible, qui s'empara de lui au dernier moment rendit seul la victoire impossible.

Et lord Wolsely conclut: "Plus j'étudie la campagne de 1815, plus je suis persuadé que son issue malheureuse doit être imputée au maladif besoin de sommeil qui s'emparait de l'empereur, aux moments critiques."

CULTIVER AVEC PROFIT

Cultiver avec profit comporte une foule de connaissances que le cultivateur doit s'efforcer d'acquérir.—L'élevage des bestiaux, les propriétés des engrais chimiques et autres applicables à toutes espèces de plantes; l'emploi et l'usage des instruments d'agriculture, leur utilité en ce qui a rapport aux différents travaux de culture, et l'économie de temps qui pourrait être réalisée par chacun d'eux, sont au nombre des connaissances que le cultivateur doit nécessairement acquérir. Il doit en outre bien entretenir ses clôtures, drainer convenablement ses différents champs, et tenir ses bâtisses en bon ordre. La négligence à cet égard entraînerait à des pertes considérables dans les récoltes et à la détérioration graduelle des bâtisses.

SEL DONNE AUX VACHES LAITIÈRES

Des expériences récentes faites quant à l'usage du sel pour l'avantage de des vaches laitières ont démontré son utilité comme pouvant augmenter la production du lait. Ainsi, pendant l'espace d'un mois, trois vaches ont entièrement été privées de la ration ordinaire de sel qu'elles recevaient, et en conséquence il y eut chaque jour diminution graduelle en lait. Après cet espace de temps, ces mêmes vaches recevaient chacune dans leur ration quatre onces de sel par jour, et après quinze jours, l'augmentation en lait a été de 100 livres, dans ce même temps, soit à peu près 200 livres pour tout le mois. Dans ces conditions, les vaches doivent avoir constamment de l'eau à leur disposition.

L'IMPARTIAL

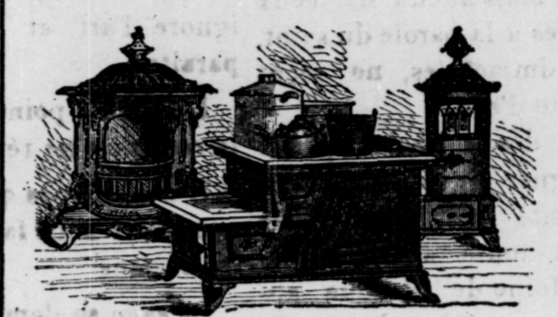
Publié le Jeudi de chaque semaine.  
ANNONCES  
1ère insertion la ligne 10cts  
Insertions subséquentes, 2cts  
Cartes d'affaires, \$5 par an.

NO HARD TIMES

For the people who buy from me They get the just value of their money We import and manufacture the Best Tinware on the Island and we sell it at living prices.



No bow legged announcements that we cut everything—we cut sheet iron tin, wire etc, but we cut it to make it up in handsome dishes for which we charge only a fair price



STOVES! STOVES!

We are right in the midst of the stove season, we have just what you need.

GROCERIES — ETC

There is nothing strange in a man offering Groceries, Tea, Tobacco, Soap, Brushes, etc at living prices. I do—and better still I have the finest assortment of Shelve Hardware west of S.Side—



Some will cut prices unmercifully. I don't. My prices were always low.  
A. J. BERNARD  
Tignish

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

at cost and charges for cash or approved credit. Until next november I will also have an

AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of that place—

The Auction sale will be for cash only. So bring it along and get Bargains  
THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—  
MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan. 11 '95

COUPON DE PRIME:

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et remettez le avec 9cts. en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numero seulement.

NOM.....  
ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS: NOS.....  
LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé.
- 2 L'amoureux de la préfète.
- 3 Martyr de l'amour.
- 4 La roche qui pleure.
- 5 Le remords d'un faussaire.
- 6 Rêves Dorés.
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff.
- 8 Les flancs tilies de Lorette.
- 9 Le sacrifice d'un fils.
- 10 Le cœur de dot.
- 14 Roman d'une jeune fille pauvre.
- 13 Le roman d'un crime.
- 14 Trahison vaincu par l'amour.
- 17 La vengeance du fiancé.
- 18 Les deux Jeannes.
- 15 Misérable faussaire.
- 19 Le martyr d'une mère.
- 20 La charmeuse.

TOBACCO

—Oxoo—  
T. B. RILEY,

—MANUFACTURER OF—  
Plug, Twist, Fancy

Smoking & Chewing  
Tobaccos

—Oxoo—

If you will have a good smoke or chew call on the

rade for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing our orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I.  
Jan 16 '96

Stanislaus Buote,

Marchand Général et Negociant de Poisson, Produits, etc.

Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains, Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Peelles, Habillements, etc.

le tout vendus à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Colon, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Noas prenons du bois de corde en échange pour nos marchandises.

J. B. GAUDET  
Gérant

St Louis,  
Dec 5. '95



Scientific American  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Regularly illustrated. No illustrations made abroad without its consent. \$3.00 a year; \$1.20 six months. Address: MUNN & CO., Publishers, 391 Broadway, New York City.